



Antonina Kymytvaalna Née en 1938 dans un village de la toundra de la région d'Anadyr (Est de la Sibérie), elle est la fille d'un éleveur de rennes. Elle revient souvent dans sa poésie sur la beauté de la toundra, sur la sagesse des rennes. Elle est passée par l'école d'institutrices/teurs d'Anadyr et a commencé très tôt à écrire des vers qui l'ont rapidement rendue célèbre parmi les siens en Tchoukotka.

« A dix ans j'ai écrit ma première poésie qui bien entendu portait sur les rennes » confie-t-elle. Ses vers expriment son profond amour pour la toundra, pour ses ciels avec leurs aurores boréales, pour son village avec sa yarangue (vaste tente en peau de renne ou en peau de morse) si familière. Elle chante son amour pour son compagnon et ses enfants. Toute sa poésie est écrite dans sa langue maternelle, le tchouktche, et ses nombreux recueils ont été traduits en russe, ce qui lui a valu d'être connue et appréciée au-delà de la Tchoukotcha. Elle a aussi publié en 1998 un recueil de contes dont la lecture a certainement permis de ralentir le déclin de la langue parmi ses compatriotes tchouktches.

EN CHEMIN

UN LOUP A HURLÉ
AU MILIEU DE LA NUIT.
ON ENTEND
LE CHANT D'UN HOMME SOLITAIRE.
IL ÉMERGE À GRAND PEINE.
QUI APPELLE-T-IL ? ON NE SAIT.
QUE DIT-IL ? ON N'EN SAIT RIEN.
DANS LA TOUFFEUR IL CRIE
SON ANGOISSE.
PEUT-ÊTRE A-T-IL FAIM.
MAIS BIENTÔT D'AUTRES VOIX
LUI FONT ÉCHO :
« NE TE CHAGRINE PAS, AMI ! »
UN ORPHELIN CRIAIT AUSSI.
ON LUI A RÉPONDU,
DE LOIN, IL EST VRAI.
LES HOMMES SONT AINSI :
ILS FONT ÉCHO
A CEUX QUI S'AFFLIGENT.
ILS S'EFFORCENT
D'ALLER VERS LA VOIX
QUI APPELLE DANS L'ANGOISSE.